

LE DEVOIR

Vol. LXXXVII - No 182 *

MONTRÉAL, LE MARDI 6 AOÛT 1996

88c + TPS + TVQ / Toronto 1\$

PERSPECTIVES

Un massacre prénatal?

La destruction de quelque 3000 embryons conçus *in vitro*, au terme du délai légal de cinq ans de stockage, soulève les passions en Grande-Bretagne et en Europe. Pendant que des médecins italiens proposent d'adopter les embryons congelés, des catholiques se mobilisent contre ce «génocide». S'agit-il du dernier avatar d'une rhétorique réactionnaire?

À l'ère de la planification stratégique du vivant, les dés sont toujours pipés dans le débat sur les technologies de reproduction (TR). D'un côté, se trouveraient les apôtres du progrès, fiers de se draper dans le sourire des rejets de la science; de l'autre, les abonnés de la nostalgie, incapables d'être de leur temps, au point de vouloir priver des femmes et des hommes du plaisir d'engendrer. La nuance ne pourrait ainsi loger que du côté du progrès, sous la forme de balises éthiques que des spécialistes se chargeraient de dicter — en vain — à la médecine *high-tech* de la reproduction.

Quand le Vatican se met à parler de «massacre prénatal», la tentation de se taire devient très forte, même chez ceux qui croient que le développement des TR ne se conjugue pas nécessairement au même temps que celui du progrès. Le refus d'assimiler ces premières cellules à un simple déchet virtuel permet pourtant de poser une question qu'aucune pirouette scientifique ne devrait permettre d'échapper: que faire de ce qu'on ose appeler les «embryons surnuméraires»?

Ce problème ne peut se résoudre dans la gémulation des citoyens face à l'éthicien, cette figure laïcisée — et technocratique — du curé. La «gestion éthique» d'un tel problème ne peut en effet faire l'économie d'une donnée incontournable: les embryons «de trop» ont été «produits» par cette médecine de la reproduction. La question à débattre doit donc se déplacer en amont: pourquoi ces embryons?

La production sérielle d'embryons est fille de la difficulté de transférer avec succès dans l'utérus l'embryon fécondé en éprouvette. Au début des années 80, face à des taux d'échec de 98 % et plus, la médecine de la reproduction s'est tournée vers une technologie développée pour l'élevage intensif des brebis. Après avoir administré aux femmes des hormones stimulant la production de plusieurs ovules à la fois (3, 20, ou jusqu'à 40!), ceux-ci sont fécondés *in vitro*, par le sperme du conjoint ou d'un étranger, puis les nouveaux embryons (3, 4, voire même 9!) sont transférés dans l'utérus. Parfois, certains sont ensuite éliminés par «réduction embryonnaire» — autre euphémisme —, ceux qui n'auront pas été transférés ayant entre-temps été congelés, donnés à un autre couple, détruits ou donnés pour expérimentation.

La stimulation ovarienne comporte de sérieux risques pour la santé des femmes: on observe une hausse importante des cancers ovariens chez celles ayant eu recours à cette «médication». De même, les grossesses multiples, 25 fois plus nombreuses avec un tel procédé, multiplient les dangers pour les mères et les enfants. Mais ces «dommages collatéraux» — pour reprendre une expression popularisée dans une autre guerre — liés à la programmation de la reproduction ne semblent pas suffisants pour faire cesser le travail de contournement du problème d'absence de fécondation. Car il s'agit bien d'un détournement, et d'abord de celui de l'idéal même de la médecine: l'objectif ne consiste plus tant à apporter des soins pour soigner une pathologie ou un dysfonctionnement, qu'à assouvir directement un désir d'enfant.

Dans cette perspective, les embryons surnuméraires apparaissent comme la version dernier cri des rats de laboratoire, sur lesquels la science peut se faire les dents dans sa marche vers le progrès. Certes, les expériences sur ces embryons sont réglementées. Mais il suffit par exemple de lire le rapport du Groupe de discussion sur la recherche sur les embryons, mis sur pied par Santé Canada, pour constater que les limitations y sont à la remorque des développements de la science. Une éthique *ex post facto* y épouse les contours d'une recherche dont la logique de fond n'est jamais questionnée: se trouve ainsi cautionnée une transformation radicale de la reproduction humaine, qui tend à être détachée de la sexualité et à accoucher non plus seulement d'enfants, mais d'«objets scientifiques». Le fantasme de la toute-puissante science, capable de générer la vie, trouve alors amplement matière — animée ou non — à se nourrir.

Parmi les dizaines de milliers d'embryons congelés à travers le monde, plusieurs sont détruits quotidiennement dans les laboratoires. Pourtant, une fabuleuse «campagne publicitaire» (savamment orchestrée?) place aujourd'hui sur la place publique la question du «gasillage» — du point de vue de la médecine de la reproduction — d'embryons. Tout se passe comme si l'opération cherchait à légitimer en douceur l'extension des expérimentations sur les embryons. Pour des raisons différentes, l'Église et la médecine de reproduction se trouvent ainsi unies dans un même combat pour la défense des embryons, à qui sont toutefois conférés des statuts très différents. Il serait peut-être temps, pour cette branche de la médecine, comme jadis l'Église, de faire son *aggiornamento*.

embryons «de trop» ont été «produits» par cette médecine de la reproduction. La question à débattre doit donc se déplacer en amont: pourquoi ces embryons?

La stimulation ovarienne comporte de sérieux risques pour la santé des femmes: on observe une hausse importante des cancers ovariens chez celles ayant eu recours à cette «médication». De même, les grossesses multiples, 25 fois plus nombreuses avec un tel procédé, multiplient les dangers pour les mères et les enfants. Mais ces «dommages collatéraux» — pour reprendre une expression popularisée dans une autre guerre — liés à la programmation de la reproduction ne semblent pas suffisants pour faire cesser le travail de contournement du problème d'absence de fécondation. Car il s'agit bien d'un détournement, et d'abord de celui de l'idéal même de la médecine: l'objectif ne consiste plus tant à apporter des soins pour soigner une pathologie ou un dysfonctionnement, qu'à assouvir directement un désir d'enfant.

INDEX	MÉTÉO
AgendaB6	Montréal
Avis publicsB4	Ensoleillé le matin.
ClasséesB6	Ciel variable
CultureB8	en après-midi.
ÉconomieB2	Max: 31
ÉditorialA6	Québec
Le mondeA5	Ensoleillé.
Mots croisésA4	Très humide.
Les sportsB5	Max: 30
	Détails en B 6

LES SPORTS

Dure journée pour les
Canadiennes au parc Jarry
PAGE B 5



L'ÉCONOMIE

Le marché de la revente
demeure vigoureux
PAGE B 2

LE MONDE

Nétanyahou tend
la main à la Syrie
PAGE A 5



La carte-soleil ne suffit plus à la tâche

Pour contrôler l'admissibilité des patients, la RAMQ propose de relier les bureaux de médecins par une autoroute électronique

MICHEL VENNE
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

La carte-soleil telle qu'on la connaît, même après y avoir ajouté une photographie et une signature il y a trois ans, ne suffit plus à la tâche comme outil de contrôle de l'admissibilité des patients et de la facturation des médecins au régime d'assurance-maladie du Québec.

C'est le constat que fait la Régie de l'assurance-maladie dans un document d'orientation sur l'autoroute de

l'information daté du 23 novembre 1995 et disponible sur le réseau Internet.

Pour pallier ces faiblesses, la RAMQ envisage de modifier la procédure de contrôle en optant pour un système qui ressemblerait à celui qu'utilisent les compagnies de cartes de crédit pour valider les transactions à distance, par téléphone et instantanément. En instaurant la communication interactive avec les bureaux de médecins, la Régie pourrait mettre en place une véritable autoroute de l'information et rendre accessible à distance aux

médecins les dossiers des patients ou des informations scientifiques, contrôler les abus du régime ou limiter la fréquence des visites chez un médecin la même année.

La Régie a effectivement constaté que «le processus d'utilisation de la carte comporte des faiblesses de contrôle» de deux ordres.

Premièrement, avec l'informatisation des bureaux de médecins, des pharmacies et des cliniques, la présenta-

VOIR PAGE A 8: RAMQ

Les premières FrancoFolies du fou chantant

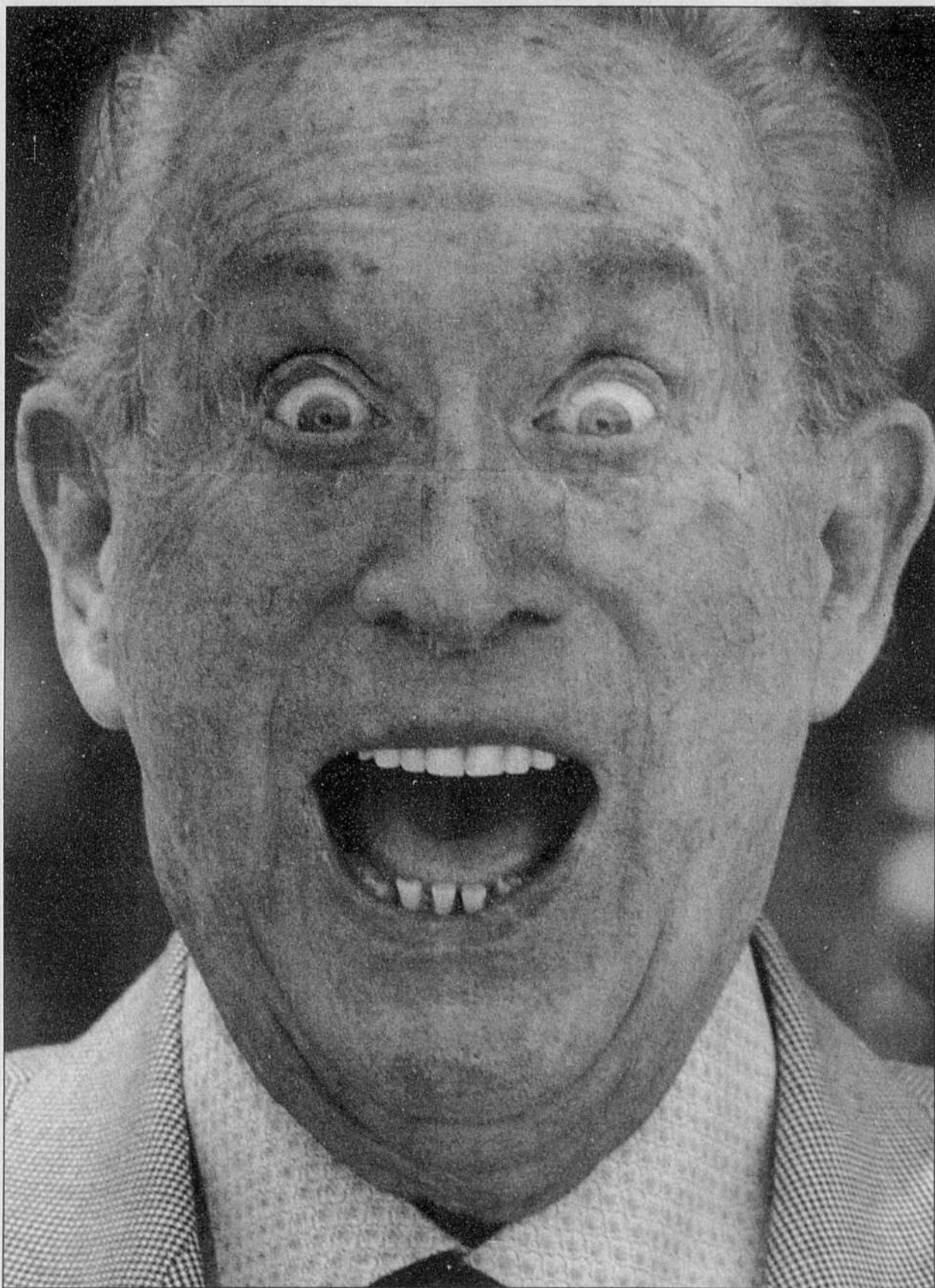


PHOTO JACQUES NADEAU

Depuis la nuit de mars 1938 où il s'est produit pour la première fois seul sur scène, Trenet n'a pas cessé de composer, de fredonner, de turluter, s'érigeant en véritable légende de la chanson française. «Il y en a beaucoup que j'ai déchirées, dit-il de ses chansons. Mais vous voyez, tout n'est pas perdu s'il en reste 850...»

Mutinerie contre l'ennui

ANDRÉE BOISSELLE

À u milieu des années 70, il avait assuré que son départ de la scène était «un vrai adieu, pas un coup publicitaire». Quelques années plus tard, à l'audacieuse demande de Gilbert Rozon, Charles Trenet entreprenait pourtant une véritable nouvelle carrière, remontant sur les planches avec sa joie légendaire pour fêter ses 70 ans. Ce soir, à la salle Wilfrid-Pelletier, c'est rien de moins que ses premières FrancoFolies que le fou chantant célébrera avec nous.

Depuis la nuit de mars 1938 où il s'est produit pour la première fois seul sur scène, Trenet n'a pas cessé de composer, de fredonner, de turluter, s'érigeant en véritable légende de la chanson française. «Il y en a beaucoup que j'ai déchirées, dit-il de ses

chansons. Mais vous voyez, tout n'est pas perdu s'il en reste 850...» Sa favorite est celle du public, puisque c'est celle qu'il chante avec le plus d'assurance: *La Mer*, évidemment, «bien que ce ne soit pas une chanson pour moi dans le fond. C'est une chanson à voix, à très belle voix», écrite en 1942 dans un train vers Perpignan. Aujourd'hui encore, la plume lui démange, et il affirme ne pas pouvoir s'empêcher de composer. La voix est peut-être un peu moins sûre, le pas plus lent, mais l'artiste est heureux par nature et toujours aussi espiègle.

Une lueur gamine dans le regard, il se souvient du temps où il s'occupait des pauses commerciales sur les ondes de Radio-Cité, à Paris: «On faisait de la pub jumelée [annonçant à la fois deux choses différentes]. A



VOIR PAGE A 8: TRENET

VOIR AUSSI EN PAGE B 8

Mano Solo: Vive la révolution!

MONTRÉAL

Montréal
et les punks tentent
de rétablir les ponts



PAGE A 3

Canderel achète le Forum

Le temple du hockey sera transformé en complexe cinématographique

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Le promoteur immobilier Canderel a signé un accord avec le club de hockey le Canadien dans le but d'acquiescer le Forum de Montréal et le transformer en un complexe cinématographique qui comprendra quelque chose comme une trentaine de salles ainsi que des commerces qualifiés de complémentaires au septième art.

Aucun des acteurs en présence n'a voulu dévoiler la somme afférente à la transaction, ni même le montant qui sera nécessaire au changement de vocation de ce vaste cube situé dans une zone où le prix du terrain est un des plus onéreux de Montréal.

La loi du silence a été observée avec d'autant plus de force que certains chapitres inhérents à cette transaction n'ont pas été bouclés. Ainsi que l'a expliqué Bernard Brisset, porte-parole du Canadien, «il faut comprendre que Trizec, et non Molson, est le propriétaire légal du Forum de Montréal».

De fait, avant de boucler tous les aspects de ce dossier, Molson doit terminer les discussions qu'elle poursuit avec Trizec afin d'exercer l'option lui accordant le droit de devenir propriétaire du bien foncier qu'elle entend vendre à Canderel. C'est en raison de ce facteur qu'il n'est pas possible d'accoler actuellement une somme à l'accord Molson-Canderel. Avant de poursuivre, il faut signaler que la fermeture du Forum s'est soldée par une provision pour pertes de 21 millions de dollars.

VOIR PAGE A 8: FORUM

L'Amérique veut étouffer l'Iran et la Libye

Washington (AFP) — Le président américain Bill Clinton a signé hier, au nom de la lutte contre le terrorisme, une loi visant à étouffer économiquement l'Iran et la Libye en pénalisant les sociétés pétrolières étrangères passant outre aux menaces de représailles des pays européens contre les États-Unis.

«Le terrorisme a de nombreux visages, c'est vrai, mais l'Iran et la Libye sont deux des plus dangereux soutiens du terrorisme dans le monde», a déclaré M. Clinton avant de signer cette loi à la Maison-Blanche, puis de prononcer un discours sur ce thème dans une université de la capitale.

Cette «loi sur les sanctions contre l'Iran et la Libye» renforcera de manière draconienne les sanctions économiques contre les régimes de Téhéran et de Tripoli en visant le poumon de leur économie: le secteur des hydrocarbures.

Elle entraînera l'imposition de sanctions financières contre toute société étrangère investissant au moins 40 millions de dollars en un an dans les secteurs gazier ou

Bonn, Londres, Paris et Madrid condamnent la «loi d'Amato»

VOIR PAGE A 8: TERRORISME

• LES ACTUALITÉS •

Une vie de cheval

La chaleur accable les trotteurs du Vieux-Montréal

JEAN CHARTIER
LE DEVOIR

«La Ville de Montréal s'en fout depuis 15 ans. Les vétérinaires sont d'accord. Le règlement sur les chevaux n'est pas respecté et les pauvres bêtes souffrent.» Jean Le Marquand dirige le Groupe d'action anti-calèche parce que les bêtes n'ont pas d'arbres pour leur faire de l'ombre dans le Vieux-Montréal et qu'elles se brûlent les pattes sur les pavés brûlants par les chaudes journées d'été.

Pourtant, plusieurs bêtes peinent de neuf heures du matin à minuit passé. La Ville avait convenu d'imposer des bracelets d'une couleur pour la journée et d'une autre couleur pour le soir, mais cela n'a pas été mis en vigueur. Il faisait 32 ° Celsius hier à Dorval, soit 33 ° dans le Vieux-Montréal, 36 ° en tenant compte du facteur d'humidité. Mais ce n'est pas assez chaud selon la Ville de Montréal pour laisser les chevaux dans leur enclos, ce qui révolte Jean Le Marquand. Celle-ci a longtemps eu un cheval à Rigaud et elle ne se résout pas à voir les bêtes qui avancent péniblement en plein soleil dans la ville historique.

Cette adjointe administrative au CN prend la chose très au sérieux et elle considère qu'on ne traiterait pas les chiens ainsi. «On remplace les chevaux de trait qui entraînaient les calèches par de petits chevaux qui viennent de Blue Bonnets, car on ne trouve plus de chevaux de trait», or, ceux-ci n'ont pas la robustesse des autres. Il y a 65 chevaux tirant les calèches dans les rues du Vieux-Montréal tandis que la Ville avait promis d'en diminuer le nombre à 50; la pression des cochers a eu raison de ces bonnes résolutions, selon Mme Le Marquand.

«A la campagne, dans les champs, les chevaux libres se cachent sous les arbres ces jours-ci», dit-elle. Dans le Vieux-Montréal, on ne trouve que de petits arbres sur la rue de la Commune et ils ne sont pas au bord de la rue. Ils sont au milieu de la bande de terre, à proximité de la voie ferrée. Ils ne font pas d'ombre aux bêtes.

Les chevaux respirent aussi les odeurs malodorantes des autobus, ils marchent sur les pavés durs, ils



Le soleil tape dur pour les chevaux qui peinent dans le Vieux-Montréal toute la journée.

cuissent au soleil, ils manquent d'eau, ils n'ont pas d'ombre, ils montrent des problèmes aux pommons et aux jambes. La plupart des bêtes restent au soleil qui plombe toute la journée. «J'en ai vu un les narines ouvertes en marchant, elles étaient rouges, il avait des problèmes à respirer». Un cheval est censé avoir les narines fermées en marchant.

Le vétérinaire de la Ville de Montréal, qui soignait auparavant les chevaux, a pris sa retraite et il n'a pas été remplacé. On ne trouve plus que le vétérinaire du Biodôme qui jette un oeil aux chevaux sur demande. Les chevaux n'ont pas de fontaines et ils ne trouvent pas d'arbres dans les rares prairies qui s'étendent au bord du bassin du Vieux-Montréal.

PHOTO JACQUES GRENIER

La rectitude des jeunes libéraux consterne les groupes de défense des assistés sociaux

Le bénévolat obligatoire avait été rejeté par Robert Bourassa, rappelle Louise Harel

NORMAN DÉLISLE
PRESSE CANADIENNE

Québec — Les jeunes du Parti libéral «vivent sur une autre planète» s'ils croient qu'on peut obliger du jour au lendemain les assistés sociaux à effectuer 15 heures de travaux communautaires par semaine pour toucher leurs prestations alors que le taux de chômage est déjà très élevé et qu'il y a des milliers de Québécois en recherche d'emploi.

Tel était le sentiment général chez différents groupes de défense des assistés sociaux hier, à la suite de l'adoption en fin de semaine d'une résolution de la Commission jeunesse du PLQ proposant cette mesure.

«Je suis stupéfait que des jeunes adoptent une position aussi à droite. Le gouvernement n'est déjà pas capable de fournir des mesures d'employabilité à tous les assistés sociaux qui en réclament», a signalé Jean-Yves Desgagnés, porte-parole de l'association qui défend les bénéficiaires de l'aide sociale de la région de Québec.

Tant la commission jeunesse du Parti libéral que les jeunes militants de l'Action démocratique ont adopté en fin de semaine des mesures visant à imposer des travaux communautaires aux prestataires de l'aide sociale. Jean-Yves Desgagnés y voit une «tentative des partis politiques de faire du capital politique sur le dos des plus démunis».

Pour Nathalie Moreau, présidente de l'Association pour la défense des droits sociaux de Montréal (ADDS), forcer les assistés sociaux à effectuer des travaux communautaires équivaut à «créer une main-d'œuvre à bon marché».

«Au Québec, la moitié des programmes d'employabilité sont déjà utilisés par les entreprises privées pour avoir de la main-d'œuvre à bon marché», a noté hier Mme Moreau.

Pour Frédéric Dubé, président du Comité national des jeunes du Parti québécois, les résolutions adoptées par les jeunes libéraux sont «méprisantes et honteuses».

M. Dubé a décrit les positions des jeunes libéraux comme des «clichés, des stéréotypes et des préjugés. C'est un pas dangereux vers la mesquinerie», a-t-il dit.

Du «réchauffé»

Quant à Mme Louise Harel, ministre de l'Emploi responsable du dossier de l'aide sociale au gouvernement, elle a rappelé que la Commission jeunesse du Parti libéral avait adopté une résolution semblable à son congrès d'août 1993.

«Ce bénévolat obligatoire pour les assistés sociaux avait été rejeté par le premier ministre libéral Robert Bourassa. C'est du réchauffé qui avait été jugé impropre à la consommation par M. Bourassa. Cette motion revient encore, un peu comme des boutons», a dit Mme Harel en entrevue à la Presse canadienne.

La ministre a rappelé qu'une proposition du même type avait été présentée en 1993 par la municipalité de Val-des-Monts, mais avait été rejetée lors du congrès de l'Union des municipalités régionales de comté (UMRCQ). Cette orientation de forcer les assistés sociaux au travail bénévole a été adoptée par le premier ministre Harris en Ontario et le président Reagan aux États-Unis mais, dans ces cas, il a été démontré que la solution coûte très cher et maintient les assistés sociaux hors du marché du travail, a expliqué Mme Harel.

Le règlement du problème doit plutôt passer par une réciprocité d'obligations entre les bénéficiaires de l'aide sociale et l'État, en proposant aux assistés sociaux «un parcours de réinsertion sur le marché du travail. Il leur faut des choix réels de réinsertion, une véritable stratégie de l'emploi, et non des mesures qui les feront rester sur l'aide sociale», a dit la ministre.

Le Bloc intervient en faveur de Roula Koudsi

FRANÇOIS NORMAND
LE DEVOIR

Le leader parlementaire du Bloc québécois, Gilles Duceppe, et le porte-parole du Bloc québécois en matière de citoyenneté et d'immigration, Osvaldo Nunez, ont demandé hier à la ministre de l'Immigration et de la Citoyenneté, Lucienne Robillard, de suspendre temporairement le renvoi en Syrie — prévu pour 18h aujourd'hui — de Roula Koudsi afin de réexaminer son dossier.

Dans une lettre envoyée à Mme Robillard, dont le *Devoir* a obtenu copie, M. Duceppe rappelle que Mme Koudsi a été victime de violence conjugale et que son retour dans son pays d'origine pourrait lui être préjudiciable. En conséquence, il demande à Mme Robillard «d'accorder un délai supplémentaire à Mme Koudsi en retardant la déportation d'une semaine».

Quant à M. Nunez, dans une lettre envoyée à Mme Robillard, dont le *Devoir* a également obtenu copie, il écrit que «le cas tragique de Mme Koudsi a suscité beaucoup de sympathie au Québec. C'est pourquoi [il lui] demande de surseoir de quelques semaines à l'avis de renvoi qui pèse sur elle, le temps de réexaminer ce dossier, et de lui accorder la résidence permanente au Canada».

Hier, en se rendant au Bureau d'Immigration Canada, Mme Koudsi s'est fait confisquer son passeport canadien. La présidente du conseil d'administration de la Maison Secours aux femmes, Pierrette Duclos, a déclaré que Mme Koudsi se rendra aujourd'hui même au consulat des États-Unis, à Montréal, afin d'obtenir un visa de séjour.

Mme Duclos a indiqué que, de cette manière, Mme Koudsi sera en sécurité et qu'elle pourra faire par la suite une demande de résidence permanente pour revenir au Canada.

«On veut qu'elle rencontre un fonctionnaire de l'Immigration Québec à leur bureau de New York, a dit Mme Duclos. Là-bas, on espère qu'Immigration Québec va faire une lettre de sélection (recommandation d'un immigrant dans une situation particulière) au sein d'Immigration Canada.» Le cas échéant, cette démarche devrait permettre à Mme Koudsi de revenir au Canada assez rapidement, a précisé Mme Duclos.

Jeux olympiques

Plaidoyer en faveur de la pétanque

REUTER

Paris — Un député français a demandé lundi à ce que la pétanque devienne sport olympique, afin de contrecarrer la suprématie des sports américains et de préserver l'esprit de l'olympisme.

Dans une question écrite adressée au ministre des Sports, Guy Drut, Bernard Carayon estime que l'admission de sports tels que le baseball ou le softball dénatureront «les règles traditionnelles de l'olympisme» qui impliquent l'amateurisme et l'universalité de la discipline.

Contre ces «disciplines marginales pratiquées quasi-exclusivement outre-Atlantique», le député du Tarn demande au ministre des Sports de «favoriser la cause» de la pétanque et du rugby, traditionnellement pratiqués dans le sud-ouest de la France.

Selon Carayon, ces disciplines seraient plus en accord avec l'esprit olympique. Car bien qu'elle puisse apparaître comme typiquement française, la pétanque n'en est pas moins pratiquée par de nombreuses nations.

Les Thaïlandais en sont notamment devenus des adeptes chevronnés depuis que la princesse héritière de la famille royale l'a découverte sur la Côte d'Azur dans les années 70. Shinakarindra a été tellement séduite par cette discipline, qu'elle l'a imposée comme sport national quelques années plus tard.

EN BREF

BASQUES: AMNISTIE INTERVIENT

Paris (AP) — L'organisation de défense des droits de l'homme Amnistie Internationale a annoncé lundi qu'elle avait demandé au gouvernement français de «préciser sa nouvelle politique à l'égard des Basques espagnols». Amnistie Internationale considère en effet que l'accord intervenu entre Paris et Madrid pour que des membres présumés de l'organisation séparatiste basque ETA puissent être remis à la police espagnole «tente d'é luder la procédure d'extradition». Précisant s'être adressée au premier ministre français Alain Juppé pour connaître les termes de cet accord, l'organisation affirme craindre que «les garanties à prendre avant tout renvoi (...) ne soient ignorées et que, dans la pratique, les personnes n'aient pas la possibilité de solliciter la reconnaissance du statut de réfugié». «Toutes les personnes expulsées de France après avoir purgé une peine de prison ont été placées à leur arrivée en Espagne sous le coup d'une législation spéciale condamnée par le Comité des droits de l'homme des Nations unies», souligne Amnistie Internationale dans un communiqué. Elle ajoute que cette législation permet de «maintenir au secret pendant cinq jours» les personnes soupçonnées d'appartenir ou de collaborer à des groupes armés, et leur interdit de choisir un avocat pendant cette période.

PLAINE DE SPRINGSTEEN

Londres (Reuter) — Le chanteur américain de rock and roll Bruce Springsteen a porté plainte hier contre deux entreprises qu'il accuse d'avoir piraté son double album *Unearthed*. Rendu célèbre notamment grâce à des titres comme *Born in the USA*, Bruce Springsteen réclame des dommages et intérêts à Flute International de Bristol (Angleterre) et Robert Tringham de Hertfordshire (Angleterre) et demande au tribunal de prononcer un jugement les empêchant de copier tout ou partie de l'œuvre musicale ou littéraire associée à l'album, qui contient 23 titres.

TRAITEMENT POUR LE SPHINX

Le Caire (AP) — Une équipe d'experts propose d'avoir recours à de la pierre à chaux pour consolider le nez et le buste du Sphinx, à l'occasion de la dernière étape du projet de restauration du monument, vieux de huit ans. Chauqi Nakhla, patron de l'Administration générale pour la préservation et la restauration des monuments antiques, a déclaré que les archéologues, ingénieurs et scientifiques avaient utilisé un mélange composé de pierres à chaux pour restaurer le dos du Sphinx en 1992. Ce mélange «a fonctionné pour le dos du Sphinx, alors pourquoi cela ne marcherait pas pour son buste et son nez?», s'est interrogé M. Nakhla, dans un entretien. Mais le Conseil suprême pour la restauration du monument n'a pas encore donné son feu vert. Les restaurateurs ont initialement fait usage de ciment, mais le Sphinx a été endommagé, a précisé M. Nakhla. Édifié voilà 4000 ans aux pieds des pyramides de Guizeh, le Sphinx s'est rapidement détérioré depuis que le sable qui le recouvrait depuis des siècles a été enlevé dans les années 1920. Les archéologues avaient paniqué en 1988 lorsqu'un énorme pan de l'épaule droite du Sphinx s'était décroché. Les dégâts avaient coûté à l'ancien responsable des monuments antiques son poste et les travaux de restauration de la statue de 73 mètres de long avaient commencé peu après.

LA SORCIÈRE ET L'ADOLESCENT

(AP) — Une sorcière et un adolescent s'aimaient d'amour tendre. Ce pourrait être le début d'un conte de fées, mais l'histoire s'est terminée devant un tribunal. Kerri Lynn Patavino, qui affirme être une sorcière, est jugée pour agression sexuelle sur l'adolescent. Mariée et mère de trois enfants, elle est accusée d'avoir eu des relations sexuelles avec le mineur plus de 50 fois en 1995. Elle risque plus de 20 ans de prison si elle est reconnue coupable. Kerri Patavino, qui a aujourd'hui 28 ans, s'est présentée devant le tribunal de Bridgeport (Connecticut) avec, autour du cou, un pentacle, étoile à cinq branches utilisée par les adeptes des sciences occultes. Au moment des faits, elle avait 26 ans et conduisait un bus scolaire. Tous les jours, elle emmenait des collègues dans leur établissement de Trumbull, dans le Connecticut. L'un d'eux, âgé de 14 ans, lui avait apparemment tapé dans l'œil.

PHOTOGRAPHES AMATEURS

LE DEVOIR s'associe à KINSA pour vous offrir le grand concours des prix internationaux KODAK sous le thème Action

Passez à l'ACTION!

Envoyez votre photo au concours KINSA-Le Devoir Vous pourriez remporter le grand prix de 10 000 \$ US*

Les épreuves doivent être envoyées à l'adresse suivante:

Concours KINSA-Le Devoir, 2050 rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9

Les prix seront attribués par un jury qui sélectionnera les meilleures photos d'action (sports, loisirs, vie quotidienne, etc...). Le *Devoir* publiera une sélection des photos soumises tous les mardis, du 23 juillet au 20 août 1996 inclusivement. Les photos doivent avoir été reçues au *Devoir* le 11 août 1996 au plus tard, le cachet de la poste en faisant foi. Les gagnants seront avisés par téléphone et devront répondre à une question de connaissances générales. Toutes les photos soumises deviennent la propriété des organisateurs et ne seront pas retournées. Les règlements du concours (tels que déposés à la Régie des alcools, des courses et des jeux) sont disponibles aux bureaux du *Devoir*. Les finalistes consentent à la publication de leurs photos sans aucune rémunération.

1^{er} prix: Un séjour de deux nuits pour deux personnes, au Relais & Châteaux L'Eau à la Bouche, à Sainte-Adèle, d'une valeur de 495 \$.2^e prix: Un bon d'achat pour de l'équipement photographique chez L. L. Lozeau limitée d'une valeur de 350 \$.3^e prix: Un bon d'achat pour de l'équipement photographique chez L. L. Lozeau limitée d'une valeur de 150 \$.

En plus, cinq autres participants recevront des accessoires Kodak.

Les photos de ces huit gagnants seront soumises par *Le Devoir* au concours Les Prix internationaux Kodak pour les instantanés journalistiques (KINSA). La valeur totale des 257 prix remis à ce concours est de 52 500 \$US dont un grand prix de 10 000 \$US. Pour être soumises au concours KINSA, les photos devront avoir été réalisées au moyen d'un film Kodak et tirées sur du papier Kodak. Les participants devront attester avoir pris eux-mêmes la photo. Les règlements officiels de ce concours seront publiés à deux reprises dans nos pages.

Brève description du sujet	
Nom	
Adresse	
Ville	Code postal
Téléphone	

Hôtel-Restaurant
RELAIS & CHATEAUX
L'Eau à la Bouche
Sainte-Adèle, Laurentides6229, rue Saint-Hubert, Montréal
L. L. Lozeau

LE DEVOIR

Les fac-similés ne sont pas acceptés.

LE DEVOIR

CULTURE

Arno, le Flamand flambant nu

SYLVAIN CORMIER

À quoi sait-on qu'un show cartonne, renverse, soulève, dépasse la simple réussite et devient événement? C'est arrivé hier pour Arno le Flamand, et je ne sais trop comment traduire l'indélébilité de l'impression. Je sais seulement qu'en sortant, on se regardait les uns et les autres et on savait. On savait au moins qu'il nous avait donné là son meilleur show à Montréal (bien plus fort qu'au Coup de cœur francophone en novembre dernier, selon les observateurs, et aussi puissant qu'aux récentes Francos de Spa, selon moi). C'est quand même un signe indéniable: la lueur dans les yeux.

Il y avait d'autres indices. Au Spectrum, on sait qu'il se passe quelque chose quand les journalistes se taisent, quittent le fond de la salle et descendent dans les allées. Il y avait comme une tension supplémentaire, un surcroît d'attention: quand ça se met à fonctionner comme hier, la salle est sur le qui-vive, attend la chanson suivante, le commentateur suivant du chanteur, comme autant de grands moments qui vont s'ajouter aux grands moments qui viennent de survenir. L'air se densifie. Le temps s'épaissit. La vie arrête de couler, se cristallise et se chérit.

On l'a vécu tôt avec Arno, au troisième ou quatrième titre, dans la manière qu'il a eue de hurler «Laissez-moi chanter sur la terre où j'suis né!»: c'était un cri si totalement entier, qui venait de si loin en dedans et sortait si fort au dehors qu'il était impossible de ne pas en être chamboulé. Surtout ici, où l'on est pour le moins sensible à ce propos-là. Il était terrible à voir, Arno, ému, ému comme un homme sans carapace, avec une main grande ouverte vers nous et l'autre arc-boutée au

micro comme à une bouée. On les aime comme ça, nous, les brillantes épaves éthyliques, quand ils se vomissent le cœur et qu'il en sort ce qu'on ne dit jamais à jeun (je ne sais pas s'il trinque encore, l'Arno Hintjens, on me dit que non, mais il en a gardé la gestuelle folle et l'extrême transparence). Comment justifier autrement une telle présentation à *La Danseuse de java*: «Je vais faire un salope...» Ce gars-là n'a plus de filtre. Tout est dit tel quel. La nudité absolue du sentiment et de la pensée.

La musique amplifiait, exacerbait tout ça. Guitares métallurgiques, claviers industriels, imaginez un amalgame de Brel, Tom Waits et Muddy Waters, à vingt mille degrés dans une fonderie d'acier. C'était le plus souvent des rythmes surannés qui subissaient le traitement-choc, le tango dans *Le Tango de la peau*, ou la java dans *Les Filles du bord de mer*, version (détournement?) d'une jolie balade d'Adamo, lestée de guitares en plomb, baignée dans une ambiance quelque peu salace: «Z'étaient chouettes les filles du bord de mer / Z'étaient faites pour qui savait y faire». Un simple riff de blues, avec Arno dans le rôle de Brian Jones à l'harmonica, devenait une sorte de marche militaire sexuelle: «Elle a le feu au cul / Il faut bien l'éteindre».

C'était l'un des rares exemples de rock pesant utilisé à bon escient dans la chanson française: Arno est une sorte de pavé dans la mare de la francophonie, et sa musique ne flotte pas. Trop imbibée. Ça fait changement. Hier, ça faisait même un bien fou aux FrancoFolies, jusqu'ici un peu trop comestibles.

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

À la fin de ses spectacles, Mano Solo scandait toujours cette phrase: vive la révolution! Son cri n'a que très peu à voir avec la politique. Ce n'est pas la révolte qu'appelle le chanteur français, ni la révolution communiste, mais la révolution... interne.

«Que chacun prenne le pouvoir dans sa tête pour agir et pour parler, disait-il la semaine dernière en entrevue téléphonique depuis Paris. Les politiciens ont oublié que la politique, c'est l'art de vivre. Moi, je dis arrêtez de décrire tout ce qui est pourri et commencez à faire des choses pas pourries. Soyez prétentieux, que je dis aux gens, il faut y croire et avoir la grosse tête pour avancer.»

Il carbure à l'instinct et à l'instant. Ce soir, au Spectrum, il présentera son dernier disque, *Les Années sombres*, une œuvre parfois belle à en pleurer. De rage et d'espoir devant la vérité vraie... «Faut voir comment qu'on tronçonne les rêves, c'est la vraie boucherie et t'as l'espoir qui coule là, puis qui se répand sur un carrelage tout blanc à la morgue du désir...», chante-t-il.

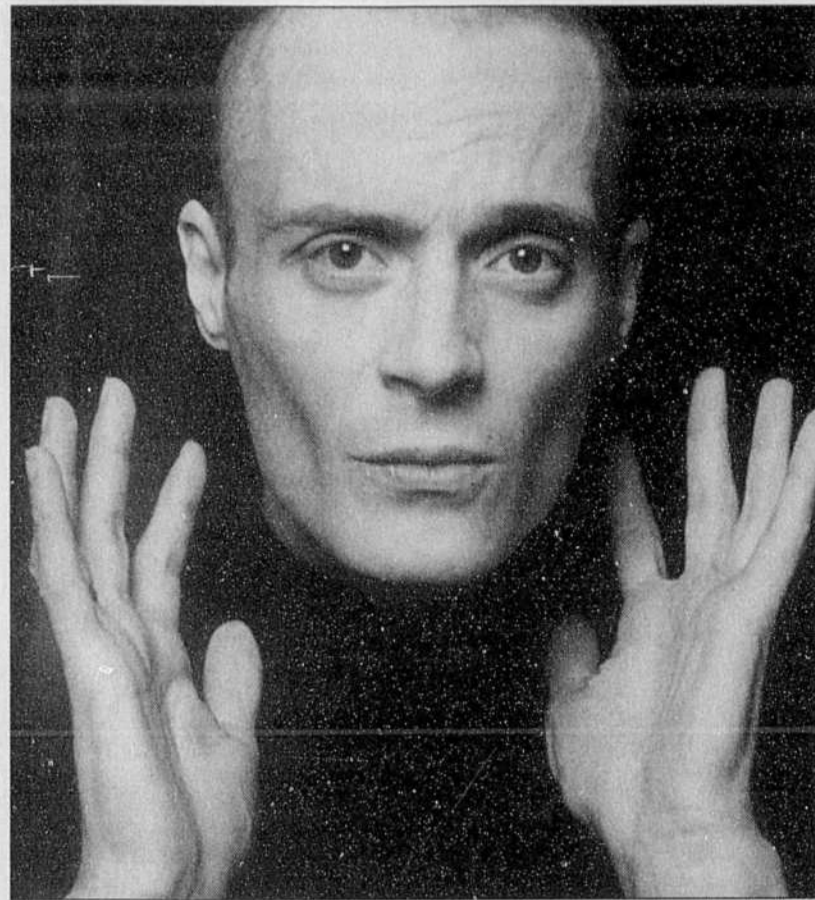
Mais il nous fera aussi les chansons déjà prêtes de son troisième album. Mano Solo, ex-peintre, révolutionnaire en quête d'humanité, n'a surtout pas de temps à perdre, ni d'occasions à rater pour dire ce qu'il a à dire.

«Je n'aime pas me répéter. Mon nouveau matériel n'est pas devenu une mécanique. Quand on chante une chanson 500 fois sur scène, ce n'est pas sincère. Moi, je n'ai pas d'inhibition artistique, je suis libre. Je suis et ça suffit. Mon discours me porte.»

C'est contre les clichés et les préjugés que Mano Solo en a, c'est pour ça qu'il prend sa guitare et écrit des chansons. Son dernier disque en

Mano Solo

Vive la révolution!



C'est contre les clichés et les préjugés que Mano Solo en a, c'est pour ça qu'il prend sa guitare et écrit des chansons.

comprend quelques-unes qui feront sans doute l'anthologie. Avec sa plume incisive, lucide, il nous dresse un tableau sans complaisance des années qui n'ont pas tenu promesse.

C'est raté

«On nous promettait un avenir merveilleux quand j'étais jeune... C'est raté. Chacun dit faire la gauche en France, mais ceux qui disent cela ne partagent jamais rien et ne comprennent pas qu'il reste toujours des pauvres. Dans les prisons, par exemple, personne ne s'occupe des sidéens. Il n'y a pas de renseignement, ni de prévention. Ça équivalait à donner la peine de mort pour un vol.»

Le chanteur n'arrêtera pas de parler. Le silence le tue à petit feu. Et tant pis pour ceux que ça agace. Mano Solo n'a qu'une vie à vivre. Quand il partira, il saura qu'il a dit ce qu'il avait à dire. Le mieux-être, il y croit.

«Je lutte contre la fausse humilité. La vie est dure. Demandez aux Tchétchénes, aux Bosniaques ou aux Africains. Il faut prendre le pouvoir dans notre esprit. S'épanouir, ce n'est même plus un mot. Personne ne pense plus à s'épanouir.»

Mano Solo, lui, le chante: «Alors ouvre tes ailes et envolte toi. Ne me laisse pas te suivre ou tu péseras avec moi.»

AUJOURD'HUI
AUX
FRANCOFOLIES

Vous croyez qu'il fait chaud? Ce midi, allez croquer votre sandwich favori sur l'esplanade de la PdA. Vous assisterez alors au spectacle endiablé de l'*Africa Jamono Ballet*, une troupe d'une dizaine de danseurs et percussionnistes sénégalais qui déplacent beaucoup d'air autour d'eux. A midi, à la Terrasse Le Lait.

Avec son dernier disque-spectacle, *Silence, Marie-Claire Séguin* se et nous faisait un cadeau lors d'un retour attendu: chanter des auteurs qu'elle aime depuis longtemps. Au programme, entre autres, Leclerc, Higelin, Desjardins, Sylvestre et Vigneault. Cinq ans de silence, Marie-Claire, c'est trop. Dans l'intimité du Spectrum en haut à 19h.
Mario Cloutier

On n'a pas vu **Jean-Loup** sur scène depuis des lunes. En fait, pas depuis cette triste tournée «Rock Le Lait» avec Vilain Pingouin et France d'Amour. Après cinq ans d'absence, le voilà donc qui émerge. Il propose aux FrancoFolies un «spectacle-événement-retrouvailles». Le collègue Rémy Charest l'a vu à Québec, le week-end dernier, et il en dit le plus grand bien. Le contraire serait étonnant. Au Spectrum, à 22h.

«Quand on avance en âge, on ne recule devant rien, a dit hier le «fou chantant». Le revoici donc à Montréal, du haut de ses 83 ans. En forme, le grand troubadour? Et comment! Il va tous nous enter, le vieux poète. Que les gérontologues se le tiennent pour dit! Quatre ans après son passage au Forum, **Charles Trenet** monte ce soir sur la scène plus «intime» de la salle Wilfrid-Pelletier. Bonjour, bonjour les hirondelles! Au menu: un siècle de chansons et... de la joie.
Pierre Cayouette



Charles Trenet

Plein Art et Les bouquinistes du Saint-Laurent

La semaine des échoppes

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Si, en juin et juillet, on se promène dans la vieille ville de Québec à la recherche de spectacles, on doit se tourner vers autre chose une fois arrivé au mois d'août. Ces jours-ci, les attractions offertes autour des murs de la ville tiennent dans des échoppes plutôt que sur des scènes, avec la présence, jusqu'à dimanche prochain, de Plein Art et des Bouquinistes du Saint-Laurent.

La première activité, organisée par le Conseil des métiers d'art du Québec, réunit quelque 138 exposants sous des tentes bourrées de kiosques où sont exposés accessoires divers, petits objets-cadeaux, joaillerie, maroquinerie, verrerie, tricots, pièces de cuir, etc. Salon des métiers d'art en plein air, Plein Art en est cette année à sa 16^e édition, avec un produit d'ensemble qui a eu tendance à s'améliorer au cours des dernières années: moins de «bébelles», plus d'artisanat de calibre. 25 des 138 artisans présents sont de nouveaux venus au parc du Parlement, et le renouvellement bienvenu tend à maintenir la tendance vers le haut.

Ouverte de 10h à 22h tous les jours (et de 10h à 18h le dimanche), cette foire commerciale plutôt élégante (environ un million de dollars de ventes, le tiers du chiffre d'affaires annuel de plusieurs des expo-

sants) essaie aussi de donner un peu plus que de la stricte vente. Chaque jour, les diverses écoles de métiers d'art de l'est du Québec donnent des démonstrations du savoir-faire qui s'y transmet, tandis que des chansonniers s'y produisent de 19h à 22h, pour mettre un peu d'ambiance autour du magasinage.

Du côté de la terrasse Dufferin, juste derrière le château Frontenac, les Bouquinistes du Saint-Laurent cherchent pour leur part à communiquer un peu de l'atmosphère des bords de la Seine à un fleuve nettement plus majestueux, à l'aide des petits kiosques verts «transplantés» des quais de la Ville-Lumière. Pour les vendeurs de livres usagés, l'occasion est belle de sortir de magasins forcément poussiéreux pour montrer leur existence à un nouveau public.

Toutefois, la qualité de ce qu'on y offre est très inégale — beaucoup plus qu'à Plein Art. Entre les très nobles kiosques où le livre historique se vend bien emballé dans des sacs protecteurs et les «pousseurs» de petits *best sellers* «cheap» et usés, en passant par les vendeurs de disques de vinyle ou de disques compacts, l'écart est très grand. Vu le site magnifique, sous le soleil d'un été qui semble commencer juste avant de finir, on y jettera un coup d'œil en passant, avant de repartir à la recherche de quelques petits spectacles de rue, échos lointains des grandes scènes de juillet.

THÉÂTRE D'ÉTÉ

La tartine bien beurrée

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT À QUÉBEC

HAUTE FIDÉLITÉ

Texte de Ray Cooney, adaptation de Benoît Girard, mise en scène de Gill Champagne. Avec John Applin, Jean-Jacqui Boutet, Marie Dumais, Marie-France Duquette, Jean-François Gaudet et Marco Poulin.
Une production présentée au théâtre d'été du Collège Saint-Augustin jusqu'au 24 août.

Sans aller jusqu'à dépasser les lois d'un genre comme le théâtre d'été, on peut déjà trouver un défi respectable à simplement respecter ces lois et à les exploiter comme il se doit. Comédie légère ne rime pas nécessairement avec facile, du moins au niveau de la conception, et nombreux sont ceux qui s'y cassent les dents en pensant qu'on peut faire n'importe quoi. C'est en ce sens qu'on applaudira le travail effectué par toute l'équipe de *Haute Fidélité*, comédie de situation bien construite et capable de tenir le rythme sur presque toute sa durée.

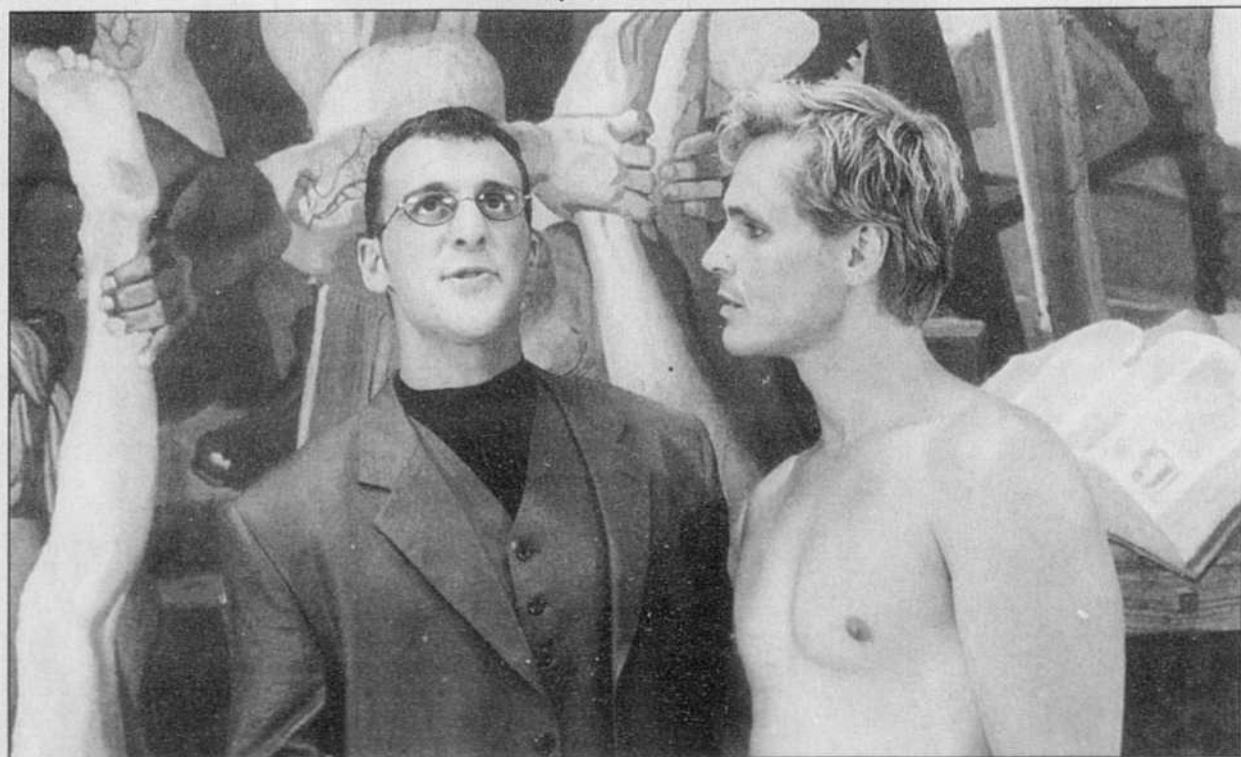
On y raconte l'histoire de Jos Bleau, chauffeur de taxi fort en libido, qui a réussi à se marier à deux femmes en même temps grâce à une gestion d'horaire qui aurait de quoi épater les chefs d'entreprise les plus férus d'efficacité. La double vie va bien jusqu'au jour où, le cœur sur la main, il veut aider une vieille dame harcelée par de

jeunes voyous, un geste qui lui vaut un dur coup de sacoché sur la tête. Un tour à l'hôpital plus tard, l'horaire est à l'envers, les policiers qui voudraient faire un rapport anodin trouvent étrange de ramener quelqu'un à un endroit quand son adresse est apparemment une ville plus loin. A partir de là, tout dégénère habilement, l'amorce de chaque situation étant semée joliment dans les scènes précédentes, du moins jusqu'à ce que tous les personnages se retrouvent dans une finale en fouillis, qui ne résout rien et qui laisse le spectateur quelque peu sur sa faim.

Jouée avec entrain — en particulier par Jean-François Gaudet et Jean-Jacqui Boutet, vieux compagnons de cabotage qui se surpassent en galipettes —, la pièce a été dirigée avec beaucoup de tonus par Gill Champagne, qui lui imprime le rythme qu'il faut et qui a eu la jolie idée d'installer l'action dans un seul espace où se recoupent les deux appartements de Jos et de ses épouses, amplifiant du coup l'effet comique des vies parallèles qui tout à coup se croisent.

Bref, le travail nécessaire à la réalisation de *Haute Fidélité* a été fait avec intelligence et énergie, permettant ainsi de remplir convenablement les exigences de la pièce. Des exigences de strict divertissement, certes, mais vu qu'elles sont remplies, on est effectivement divertit. Et à ce chapitre, on a vu nettement pire, au cours de la saison estivale.

J'en suis, vous en êtes?



CLAUDE FOURNIER ET MARIE-JOSÉ RAYMOND ont terminé récemment le tournage de *J'en suis, vous en êtes?*, leur nouvelle comédie dramatique qui prendra l'affiche en janvier prochain. Albert Millaire, Roy Dupuis, Patrick Huard, Sophie Faucher, Micheline Lanctôt, Jacques Languirand et Arielle Dombasle figureront au générique. Claude Fournier et Marie-José Raymond avaient réalisé, il y a 25 ans, le film *Deux femmes en or*, l'un des plus grands succès commerciaux du cinéma québécois. Ci-dessus, Patrick Huard et Luc Charpentier, dans une scène de *J'en suis, vous en êtes?*

Émission spéciale

Pluie d'étoiles à la SRC

LE DEVOIR

Des poètes et des scientifiques seront réunis samedi soir (10 août), à compter de 22h, sur les deux réseaux de la radio de Radio-Canada, pour l'émission spéciale *La Nuit des perséides*. Ils commenteront, depuis la Biosphère de Montréal, le spectacle naturel qui s'ouvrira à leurs yeux, lorsqu'une pluie d'étoiles filantes, irradiant de la constellation de Persée, passera dans le ciel de plusieurs régions.

Les animateurs Mario Paquet et Jacques Languirand seront entourés du mythologue et doyen de la Faculté des lettres de l'Université Laval, Jacques Désautels, du poète Denis Neron, de l'astronome Marc Jobin, du musicien Guy St-Onge, du navigateur Yves Gélinas et de l'astronome Marc Garneau. Ils commenteront, chacun à leur manière, le phénomène qu'ils auront sous les yeux. Ils seront en ondes jusqu'à 6h.

Le public est invité à se rendre à la Biosphère tout au long de la nuit, pour participer à la soirée. Des télescopes seront disponibles, si jamais le ciel était trop couvert pour observer le phénomène à l'œil nu. Les personnes qui ne pourront se déplacer pourront écouter la radio, de préférence couchées dehors sur un sac de couchage. Car les experts s'entendent pour dire que la «pluie» d'étoiles filantes — constituées de poussières microscopiques de météorites — sera particulièrement intense cette année.

C'est la deuxième année que Radio-Canada offre un tel cadeau à ses auditeurs.

Une «boîte à came» aux enchères

Londres (AFP) — Une petite boîte en laque, dans laquelle le chanteur américain Jimi Hendrix avait l'habitude de stocker les drogues qui devaient finalement provoquer sa mort en 1970, sera prochainement mise aux enchères, a révélé lundi le *Times*. Incrustée de nacre, la boîte, estimée à 5000 £ (7700 \$), sera mise en vente le 22 août par la maison londonienne Bonhams, avec d'autres objets ayant appartenu au chanteur.

CHANSONS

Macarena, le succès de l'été

AGENCE FRANCE-PRESSE

Un rythme flamenco-pop, *Macarena* du duo espagnol Los del Rio, fait un tabac dans le monde entier avec 2,5 millions de disques vendus et une vingtaine de versions, dont une en anglais qui est longtemps restée hissée aux premières loges du hit-parade américain.

Macarena, dérivé d'un mot hébreu signifiant «mère de Dieu», est aussi le nom de la sainte-patronne de Séville et, affirment Los del Rio, celui d'une belle Vénézuélienne dansant le flamenco à la perfection, rencontrée lors d'une fête à Caracas en 1992.

«Dale alegría a tu cuerpo!», «donne de la joie à ton corps!», lui aurait alors lancé pour la flatter Antonio Romero, l'un des deux membres de Los del Rio, trouvant ainsi le refrain de la future chanson qui allait par la suite régner sans partage.

«Le succès de cette chanson a quelque chose de miraculeux et de divin», affirme Romero, pour qui «*Macarena* apporte la joie et l'union humanitaire dont le monde a besoin».

Le succès de *Macarena* semble infini: la chanson a de nouveau envahi les cinq continents cet été, après avoir fait un tabac aux États-Unis l'an dernier.